

L'explication est celle là :

Quand l'affection, cause de la mort, est loin du cerveau, il y a pour ainsi dire une dérivation et le cerveau est plus dégagé.

Les anciens connaissaient cet état. Zimmerman a parlé d'enfants qui avaient été extraordinaires dans leurs derniers entretiens. On peut donc conserver toute sa raison et toutes ses facultés, jusqu'au dernier moment.

On a dit que certains aliénés chroniques, au moment de leur mort, pouvaient recouvrer leur raison. Brière de Boismont en a donné une observation. C'est un homme qui était dément depuis 56 ans, et qui a retrouvé son intelligence et causé avec ses parents, réglant toutes ses affaires, la veille de sa mort. Legrand du Saulle a noté aussi des périodes de clarté intellectuelle et de lucidité. On a même dit que la voix prenait une sorte de timbre particulier et qu'elle devenait musicale. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'alors les mourants parlent d'une voix nette et claire.

L'homme qui va attenter à sa vie, dans quel état se trouve-t-il ?

Le suicide est compatible avec la conservation de l'intelligence. C'est souvent un acte volontaire, voulu et consenti. Le mourant donne, dans une pièce dernière, la mesure de son intelligence ; aussi trouve-t-on parfois des mots écrits à la craie, au charbon, des chiffons de papier qui contiennent les dispositions dernières ; ces suicidés sont intelligents.

Voilà dans quel ordre on peut classer ces dispositions de la dernière minute :

1^o Reproches, déclamations, recommandations, aveux ; parfois le suicidé veut qu'on sache qu'il a été un homme indigne.
2^o Paroles bienveillantes, déclaration philosophiques sur l'immortalité. Mais ce qui fait le fond de tous ces post-scriptum mortuaires, c'est la prière de n'accuser personne.

Esquiroz avait tort de dire que le suicide par lui seul était toujours un acte de folie. Pendant la Commune. Legrand du Saulle a noté la persistance du courage, de la raison et du calme, la justesse d'esprit et la résignation des personnes qui marchaient au supplice.—*Le Praticien*.

Improvisation.—Roger de Beauvoir, pour se conformer au goût de son époque, avait dans son cabinet un magnifique squelette, monté sur un piédestal.

“Un jour, dit Alexandre Dumas, nous déjeûnions chez lui ; Hugo vint, examina avec grande curiosité le squelette.